C'étaient de drôles de types : "Aussi vrai que je la tiens, nous avalerons Genève"

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

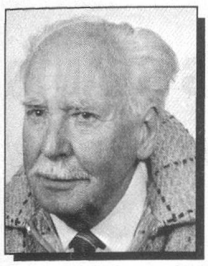
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



LOUIS-VINCENT DEFFERRARD

C'ÉTAIENT DE DRÔLES DE TYPES

«Aussi vrai que je la tiens, nous avalerons Genève»

C'est ce qu'aurait clamé, une nuit d'octobre 1527, un seigneur à la fin d'un banquet bien arrosé servi dans la salle du donjon du château de **Bursinel.**

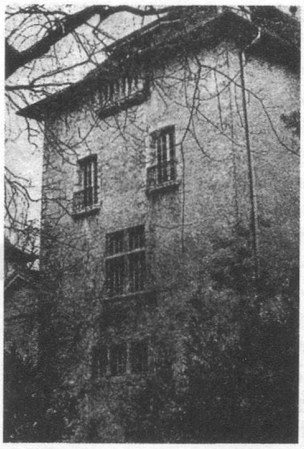
Il est nécessaire de préciser que ce convive tenait à la main une cuiller, une simple cuiller qui allait pourtant devenir le signe de ralliement, le blason (un peu ridicule peut-être) d'hommes exaltés, fanatiques, et partant, fort dangereux. **Genève** ne devait pas tarder à l'apprendre, mais aussi les populations de paisibles bourgs et villages de la région lémanique.

Laissons se dissiper les vapeurs dues à des vins déjà réputés et fort appréciés par les nobles réunis cette nuit-là au château de Bursinel. Un château qui a, aujourd'hui encore, belle allure mais dont les premières pierres datent du XIIe siècle.

Trop souvent l'histoire suisse est décrite comme une succession de guerres gagnées ou perdues. L'on oublie de montrer les femmes et les hommes tels qu'ils étaient avec leurs qualités et leurs défauts, leurs ambitions grandes ou petites, leurs intrigues.

Comment comprendre cette page d'histoire si l'on oublie qu'en ce début du XVIe siècle, Genève veut à tout prix se libérer des liens qui la rattachent encore à la Savoie alors que le **duc Charles III,** lui, entend, au contraire, en faire définitivement une ville savoyarde.

Il est bon de se rappeler que Genève était déjà une ville riche et active. Ses



C'est au 1er étage de ce donjon que se tint le banquet des Chevaliers de la Cuiller.

foires, par exemple, voyaient affluer, venant parfois de très loin, marchands, artisans, changeurs (ces ancêtres de nos banquiers) et, bien sûr, la foule des acheteurs guettant la «bonne occasion». Mais comme toujours en de telles circonstances, la passion et l'intérêt devenaient des facteurs de divisions. Beaucoup de Genevois, les «**Eidguenots**», recherchaient l'appui de Berne et de Fribourg dont ils espéraient que la force militaire ferait reculer le duc Charles III. D'autres, appelés «**Mammelus**», n'avaient qu'une idée: devenir enfin Savoyards à part entière.

En février 1526, les Eidguenots pouvaient se croire vainqueurs. Ne venaient-ils pas d'obtenir la combourgeoisie de Fribourg et de Berne? Une combourgeoisie ratifiée par une assemblée du Conseil général. Certes, les délibérations avaient été rudes et l'évêque – un parent du duc – avait laissé éclater une colère... violette.

Revenons au château de Bursinel et retrouvons les nobles dans leur donjon. Il est évident que pour eux l'indépendance de Genève pouvait être ressentie comme un camouflet. Ils sont, ne l'oublions pas, des châtelains «savoyards» et ce soir-là ils festoyaient avec des Mammelus prudemment sortis de Genève.

Une Confrérie dont le but avoué est de «manger Genève» ne peut donc que les enthousiasmer. Cela d'autant plus que commencent à se manifester les idées d'une Réforme religieuse. Aussi, très vite, **la Confrérie des Chevaliers de la Cuiller** devient un véritable ordre militaire avec ses bannières, son organisation structurée, ses chefs. On décrète que n'en peuvent faire partie que les nobles indéfectiblement attachés au duc de Savoie et à Rome.

Parmi les membres de la Confrérie des Chevaliers de la Cuiller, citons **Michel de Gruyères,** déjà perdu de dettes et dont Berne et Fribourg convoitent le comté, **Jacques d'Aruffens** et surtout **François de Pontverre** car c'est lui qui, l'année suivante, essayera de surprendre Genève. L'assaut fut repoussé avec tant de vigueur que les morts se comptèrent par dizaines. Parmi eux on trouva le corps de Jacques de Pontverre.

Le **baron de La Sarraz** prit la tête de la Confrérie et réunit une véritable armée forte de plus de quatre mille hommes. De Vufflens, elle se mit en route pour Genève.

Fidèles à la parole donnée et à leur alliance, **Fribourg** et **Berne** se hâtèrent d'intervenir. Pris de peur, le **duc Charles III** demanda bientôt à traiter et donna même ses possessions vaudoises en gage de son serment de garantir contre tous la sécurité de Genève. S'estimant trahis par leur suzerain, les Chevaliers de la Cuiller entreprirent de nouvelles expéditions «punitives» dont la férocité a trouvé un écho dans les annales.

L'objectivité oblige également à dire que les Bernois et les Fribourgeois s'emparèrent à cette occasion des châteaux des chevaliers, pillèrent et rançonnèrent avant d'y mettre le feu. Ce fut le cas de **Bursins,** de **Perroy,** de **Bursinel,** d'**Allaman** et de **Vufflens.**

L.-V. D.

Mercredi 30 décembre 1906

«Le Petit Journal»
Paris:

«Rome confirme officiellement l'immensité du désastre après le tremblement de terre en Sicile et en Calabre: plus de 60 000 morts.

On espérait encore que les premières nouvelles recueillies de la bouche des survivants étaient exagérées. Malheureusement, les radiogrammes apportent à chaque instant d'effrayants détails sur cette catastrophe sans précédent dans l'histoire.»